

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

La patrie de Joseph

Auxⁱ portes du Nouveau Testament nous sommes salués par les figures familières de Joseph et de Marie. Tantôt nous retrouvons la sainte famille à Nazareth en Galilée, tantôt en route vers la Judée, tantôt à Bethléem. Ces premières belles histoires de l'enfance de Jésus forment le doux prélude du grand chant de troubadour sur l'amour éternel, qui résonne dans les salles du Nouveau Testament. Il nous est permis d'observer de loin comment, sortant d'un sol dur, tel une fleur divine sur la terre sainte d'Israël, paisiblement, Jésus éclot et grandit. Le délice intact de ces belles histoires, certains se l'ont fait étioiler par les différences entre les récits de Matthieu et de Luc. Luc nous rapporte que Joseph et Marie, à cause d'un recensement général ordonné par l'empereur romain, auraient fait le voyage de Nazareth à Bethléem, et que c'est pendant qu'ils y ont séjourné que Jésus est né (Luc 2.1 & suiv.). Par contre, Matthieu ne mentionne rien de ce voyage, mais nous conduit aussitôt sur la scène de son histoire, vers Bethléem (Mat. 2.1 & suiv.). Une chose ressort du récit de Matthieu : ce n'est pas uniquement à l'époque de la naissance de Jésus que Bethléem était la résidence habituelle de Joseph. Car exactement 2 années après la naissance du Seigneur, à l'arrivée des mages, nous trouvons encore la sainte famille à Bethléem, et après la fuite en Égypte, la première chose qui vient naturellement à l'esprit de Joseph est de retourner dans sa patrie, à Bethléem. Certains exégètes ont cru devoir en conclure qu'on ne peut pas accorder ces récits contradictoires. Mais il nous semble qu'il n'y ait pas de raison suffisante pour cela. D'autres commentateurs, qui ne veulent pas admettre cette contradiction, essaient d'expliquer les deux ans de séjour de la sainte famille à Bethléem et disent : il était compréhensible pour les parents de Jésus, qui habitaient habituellement à Nazareth, que non seulement Jésus soit né dans la ville de David, mais qu'également son éducation y ait eu lieu. Mais il n'est pas habituel que les prophéties de l'Écriture s'accomplissent – dans une certaine mesure – avec l'aide des hommes. Le plus souvent, c'est à leur grand étonnement que les hommes contribuent à accomplir les desseins de Dieu. N'y a-t-il donc aucun moyen de rendre justice aux deux évangiles ?

Je crois qu'en observant les conditions actuelles de la Terre Sainte nous pouvons contribuer un peu à trouver une solution.

Dans ce but, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur le métier de Joseph. Celui-ci était, selon l'expression de l'Écriture, un "tekton". Cette expression est de la même famille que des mots qui nous sont bien connus, par ex. architecte, architectonique, et signifie quelqu'un qui construit des maisons. En occident, où l'essentiel du travail de construction revient au charpentier, il est compréhensible qu'avec Luther on traduise le mot par "charpentier". Dans le pays promis, où – au moins sur la montagne – toutes les maisons, depuis les fondations jusqu'au toit, sont construites en pierre et ont un toit en voute, il faut traduire le mot par "architecte" ou par "maître maçon". Penser, comme certains l'ont fait, à un "charron", est impossible. Premièrement Tekton ne veut pas dire charron, et deuxièmement les chars et les charrues à roue n'ont jamais joué un rôle important chez les montagnards de Palestine.

Cet architecte ou ce maître maçon Joseph résidait, selon Matthieu, à Bethléem, là même d'où provenait la famille, selon Luc. Ce n'est que plus tard, suite à des circonstances particulières, que Joseph a été conduit à déménager à Nazareth. Mais dans le récit de Luc nous trouvons Joseph à Nazareth déjà avant la naissance de Jésus. Ces deux récits sont-ils irréconciliables ? Pas en tout cas si nous supposons que Joseph s'est passagèrement trouvé à Nazareth et est retourné à Bethléem avant la naissance de Jésus. Et c'est là que la situation d'aujourd'hui à Bethléem peut un tant soit peu éclairer cette histoire. Il est notamment remarquable que les architectes de Bethléem, lorsqu'ils ne trouvent pas assez de travail chez eux, entreprennent de tels voyages, et cela jusque de nos jours. Certains métiers, en Palestine, sont liés à certains endroits. Ainsi, c'est principalement à Hébron qu'on trouve les ateliers de poterie, de verrerie et d'autres¹, à Bethléem ceux qui travaillent la nacre, les architectes, maçons et tailleurs de pierre principalement à Bethléem et ses villages environnants Beit Djâla et Beit Sakhour. Les architectes et maçons de Bethléem travaillent à toutes les constructions de qualité à Jérusalem, et ils n'ont pas leur pareil dans le pays. C'est pour cette

¹ Cf. photo dans le livre « La Palestine » de Langlois, ou de Tharaud (à préciser)

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

raison qu'on les appelle de partout. Si l'on construit à Hébron, on vient les chercher. Si une construction de qualité est érigée au loin à Kérak, en Moab, à cinq jours de voyage d'ici, au-delà de la Mer Morte, on y trouve de nouveau des tailleurs de pierre et des maçons de Bethléem. Si l'on construit à Salt, l'ancienne Ramot Giléad, on y rencontre aussi nos maîtres renommés de Bethléem. Il n'est pas rare non plus que ces derniers aillent en Galilée, et justement à Nazareth, et qu'ils y trouvent un travail bien rémunéré pour une durée appréciable. Dans ce cas-là, ils se mettent en route au printemps, lorsque la pluie abondante de l'hiver a cessé, et souvent ne rentrent chez eux à Bethléem qu'en novembre, lorsque leur travail est terminé ou interrompu à l'approche de l'hiver pour s'occuper de leur famille ou aussi labourer leur champ. Mais, par contre, des célibataires comme Joseph restent sans doute aussi l'hiver à l'endroit en question, s'il s'offre à eux un travail bien rémunéré de longue haleine. Si un architecte a entrepris un chantier au loin, il n'interrompt naturellement son travail que si des circonstances impérieuses le rappellent à la maison, comme cela s'est par exemple passé par le décret de recensement. Mais en tous cas ce travailleur rentre dans sa famille et chez ses proches après un délai plus ou moins grand. Car ce n'est que dans ce cercle familial que l'homme oriental peut habituellement jouir d'une position sociale agréable. S'il est éloigné de sa famille, et s'il ne s'est pas assuré personnellement une position élevée, il est semblable à une feuille emportée par le vent. C'est pour cela qu'aujourd'hui encore le Bethléemite finit toujours par rentrer dans sa patrie, même en quittant un travail bien rémunéré. Le commerçant bethléemite qui fait le négoce de la nacre locale, et qui a erré des années à travers l'Europe, l'Amérique, l'Inde ou la Chine ne devient jamais cosmopolite au point de brader sa patrie contre un nouveau pays. Mais il continue d'aspirer à retourner un jour riche à sa Bethléem bien-aimée, à se construire une belle maison sur une bonne hauteur pour y mener une existence tranquille dans le grand cercle familial.

Lorsque l'on considère le fait que depuis des millénaires les choses sont restées inchangées en Orient, on peut sans grand risque supposer que ces conditions de la Bethléem d'aujourd'hui remontent aux temps anciens. On s'imaginerait alors que Joseph, architecte bethléemite, aurait trouvé à Nazareth un travail de longue durée. S'il n'était là-bas qu'une demi-année, ou

bien si en tant que célibataire avec moins d'attaches il y est resté plus longtemps, cela reste impossible à déterminer. En tout cas c'est pendant le séjour là-bas qu'il a fait la connaissance de Marie, qu'il en est tombé amoureux et qu'il l'a épousée. Par rapport aux coutumes d'ici il est tout à fait compréhensible qu'en tant qu'oriental et bethléemite il ait prévu de rentrer à Bethléem avec sa jeune épouse sitôt son travail à Nazareth terminé. Dès lors il n'était plus attiré au loin, mais chez lui, dans son propre foyer. C'est là, dans sa patrie, dans le cercle de son clan familial, qu'il voulait s'installer durablement avec sa femme. Tout comme les architectes d'aujourd'hui à Bethléem, il pouvait facilement, non loin, à seulement deux heures de marche, trouver du travail dans la Jérusalem riche en bâtiments somptueux. Plus tard seulement, contre toute attente, à cause de la haine d'Hérode et de son fils Archélaüs, il a été forcé de quitter de nouveau Bethléem. Y avait-il chose plus compréhensible que de se rendre à Nazareth ? C'était la patrie de sa femme, c'est là qu'il avait fait sa connaissance, c'est déjà là qu'auparavant il avait trouvé un travail bien rémunéré. Plus tard les évangélistes ont trouvé que ce déménagement vers Nazareth – dû aux circonstances du moment – était autant significatif et en accord avec certaines déclarations des prophètes que l'avait été le retour à Bethléem suite au recensement, et à la suite duquel Jésus n'était pas né à Nazareth, mais dans l'antique ville de David.



L'édit ordonnant le recensement

Pendant que Joseph séjournait à Nazareth, parut à Rome un édit impérial ordonnant que tout l'univers soit recensé. (Luc 2.1 & suiv.) Et tous allaient "se faire recenser, chacun dans sa propre ville". Si Joseph avait été résident de Nazareth, il n'aurait pas eu besoin de se rendre à Bethléem. On suppose souvent que le recensement avait été fait selon le vieil usage des Juifs, et donc que chacun se faisait inscrire dans les listes selon sa tribu et sa descendance, et donc que chacun s'était rendu dans la ville de ses ancêtres. Mais cette supposition n'est pas très probable. À cette époque, si longtemps après la

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

déportation à Babylone, alors que la Galilée et Nazareth étaient habités par un peuple métissé, et que l'origine de chacun ne pouvait plus être déterminée avec certitude, il a dû être très difficile à "chacun" de déterminer son lieu d'origine. De la part des Romains, qui par ailleurs sont doués d'un grand sens pratique, cela aurait été une mesure maladroite au plus haut degré. Non seulement les sujets auraient été inutilement tracassés – car presque tout Israël depuis Dan jusqu'à Beér-Shéva aurait dû être sur pied ces-jours-là, de sorte que le pays aurait ressemblé à une fourmilière effarouchée – mais pour le gouvernement aussi cette manière de recenser aurait provoqué, au lieu de l'ordre souhaité, une confusion monstre. Le gouvernement romain du pays s'est sans doute peu intéressé au mode de recensement des anciens Israélites. Il est bien plus naturel que chacun ait dû se faire inscrire dans la ville où il habitait et où il était résidentⁱⁱ. S'il en a été ainsi, le recensement a dû se passer d'une manière parfaitement ordonnée. Seuls ceux qui à ce moment-là étaient absents de leur lieu de résidence habituel ont dû rentrer chez eux. "Chacun s'est donc rendu dans sa ville", même si ce n'était pas la ville de ses ancêtres. Joseph a donc dû se rendre à Bethléem, où il disposait sans doute d'une propriétéⁱⁱⁱ. Autrefois, parmi la population agricole, les familles disposaient toujours d'une propriété foncière. Est-ce que les terrains de Joseph avaient été séparés de ceux des autres membres de son clan, nous l'ignorons. Jusqu'à ce jour les propriétés foncières de telles familles restent indivisées, comme dans l'antique Israël. De cette manière le patrimoine reste plus facilement dans la famille. Au cas où il en était ainsi pour Joseph, dans son propre intérêt il a dû vouloir se faire inscrire en temps voulu sur le cadastre, comme propriétaire.

Mais pourquoi Luc dit-il que Joseph a dû se rendre à Bethléem "parce qu'il était de la famille et de la descendance de David" ? (Luc 2.4). Cela ne contredit-il pas la supposition, que ce recensement a été fait selon la coutume du recensement romain, selon laquelle chacun a été inscrit à son lieu de résidence ? Non. Car par ces mots, Luc n'indique pas la raison qui, aux yeux des autorités romaines, appelait Joseph à se rendre à Bethléem. Cette autorité romaine s'est sans doute peu soucié de la question de savoir, si Joseph était ou non de la famille de David. Par contre, Luc indique par ces mots une circonstance qui pour lui et pour le but de son Évangile est de la plus haute importance. Car la raison ultime, mais qui est peu entrée en considération, du

voyage de Joseph, était pourtant qu'il descendait de la famille royale de David, de laquelle, comme Luc tient à le raconter sans plus attendre, naîtrait le rédempteur du monde annoncé par les prophètes [de l'Écriture].

Joseph se voyait donc contraint par cet édit impérial d'interrompre, plus vite qu'il ne l'avait pensé, le travail qu'il faisait jusque là à Nazareth, et de rentrer à Bethléem, dans sa ville, comme l'exprime Luc. Cette supposition peut seule expliquer pourquoi Marie a fait le voyage avec Joseph. Car son épouse n'avait pas besoin d'être inscrite sur le registre fiscal, que ce soit par les règles romaines ou juives pour un recensement. Et supposer qu'elle ait été, en tant qu'habitante de Nazareth, et en tant qu'héritière, obligée de se faire recenser, est sans aucun fondement. C'est pour cela que nous ne traduisons pas, comme le fait Luther: « Joseph alla pour se faire inscrire avec Marie », mais indiquons que les mots "avec Marie" se rapporte au fait qu'elle l'a accompagné : « Joseph alla avec Marie à Bethléem (se faire inscrire) ». La convocation au recensement n'obligeait pas Joseph à emmener avec lui Marie, sa fiancée, comme l'exprime Luc en Matthieu 2.17. Elle aurait très bien pu rester au calme à Nazareth, pendant que lui, au bout d'une semaine, aurait pu être rentré de son voyage à Bethléem. Le fait que Marie accompagne Joseph n'a de sens que si Joseph avait eu dès le départ l'intention de s'installer en tant qu'homme marié dans la ville de ses pères, une intention que Joseph a dû mettre en œuvre plus tôt qu'il ne l'avait prévu au départ. Là, à Bethléem, il pouvait trouver sur place ou dans les environs – particulièrement à Jérusalem – suffisamment de travail^{iv}, ou bien entreprendre en été le même genre de voyages d'affaire que celui qu'il venait de faire à vers Nazareth, pendant que sa femme serait restée à la maison à Bethléem.

C'est ainsi que les jeunes mariés se sont mis en route ensemble, que ce soit à pied ou à dos d'âne. Ils se sont d'abord tournés vers les profondeurs de la vallée du Jourdain et de sa verdure, traversant ses jardins de balsamiers aux feuilles frémissant dans le vent, Jéricho scintillant de ses marbres, puis remontant à travers le désert, jusqu'au Mont des Oliviers, jusqu'à Jérusalem, et de là, en quelques heures seulement, atteignant Bethléem. Le voyage pouvait prendre trois ou quatre jours, ce qui, en Terre Sainte, doit être évalué à une autre échelle que dans la patrie des voies ferrées et des télégraphes, là où

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

le lecteur serait vraiment effrayé à l'idée d'envisager un voyage de quatre jours. Autrefois pas plus qu'aujourd'hui, le train ne sifflait dans la profonde vallée du Jourdain, et les onéreuses factures d'hôtel n'étaient pas moins inconnues. Bien au contraire, c'est un cheminement joyeux, avec les moyens les plus simples, qui a conduit le jeune couple à travers un monde et une nature colorés, lumineux, jusqu'à Bethléem.



L'installation à Bethléem

C'est depuis ces hauteurs parsemées d'oliviers, entre Jérusalem et Bethléem, là où se trouve aujourd'hui le monastère de Mar Elias, que Joseph et Marie ont jeté leur premier regard sur Bethléem. Pour Marie aussi, la petite ville n'était pas inconnue, car peu de temps auparavant elle avait, sur ces hauteurs^v, rendu visite à son amie Elisabeth. Une opinion populaire suppose qu'à l'arrivée du jeune couple toutes les auberges de Bethléem étaient remplies de voyageurs venus à Bethléem à cause du recensement. Nous ne partageons pas cet avis. Ce n'est sans doute pas seulement quelques jours qui avaient été fixés par le gouvernement pour le recensement, mais un délai plus long, dans lequel chacun avait à se présenter dans sa ville. Et même si cela n'avait pas empêché une affluence générale, comme on la trouve souvent représentée dans les descriptions de Noël, il n'y a sans doute pas eu dans la petite Bethléem trop de personnes ayant dû rentrer chez elles pour le recensement. Et ceux qui, pour cette raison, y arrivaient, ne prenaient pas, bien sûr, de chambre dans une auberge, mais prenaient quartier dans leur famille ou parmi leurs connaissances.

Suivons maintenant le couple en voyage et franchissons les portes de Bethléem. Ils franchirent la porte et avancèrent dans les rues de la petite ville ou du village, qui ne connaissait aucune agitation particulière due au recensement. Chacun, dans la rue, sur le marché ou dans les champs, vaquait à son travail, quel qu'il soit par rapport à la saison pour les habitants de la

campagne. Joseph a sans doute salué, en l'appelant joyeusement, telle et telle connaissance, tout en se dirigeant vers son quartier. Où allait-il donc habiter ? La légende chrétienne donne à cette question une réponse assez claire. Mais, dommage, cette réponse ne tient pas, sous l'éclairage d'un examen plus approfondi. L'opinion courante est que Joseph et Marie seraient arrivés trop tard dans une Bethléem débordant de voyageurs, qu'ils aient trouvé occupées toutes les places de l'auberge publique, et qu'ils aient donc dû trouver refuge dans une étable attenant à un caravansérail, et que l'enfant Jésus y serait né dès la première nuit de leur arrivée ; cet opinion est certainement erronée. D'abord, il est clair que Marie, à l'approche du temps de l'accouchement, ne faisait pas preuve de légèreté au point de faire juste avant le voyage de Nazareth à Bethléem. À notre avis, Joseph a dû savoir depuis un certain temps qu'il devait voyager à cause du recensement. Il pouvait donc choisir le moment opportun pour le voyage. Et si la mise en demeure de voyager lui était parvenue soudainement et peu de temps avant l'accouchement, il aurait, bien sûr, laissé Marie à Nazareth et dû faire seul et rapidement le nécessaire voyage vers Bethléem.

L'histoire, dans l'Évangile de Luc, nous ménage une période d'environ une demi-année avant la naissance de Jésus, période au cours de laquelle le voyage vers Bethléem a pu avoir lieu. Mais, pour les raisons précisées plus haut, Joseph et Marie ont dû arriver plusieurs semaines avant la naissance, et cela serait d'autant plus compréhensible si, comme on le suppose habituellement, Joseph n'avait eu à Bethléem ni personnes de sa famille ni connaissances.

Dans l'Évangile selon Luc, cet opinion répandue est contredite par l'expression "pendant qu'ils étaient là" (Luc 2.6). Il est donc clair que Joseph et Marie ne voulaient pas rester seulement quelques jours à Bethléem, (car aussi chez Luc nous trouvons les 40 jours après la naissance encore au même endroit), l'opinion est donc illusoire, selon laquelle ils auraient d'abord essayé de trouver un logis dans l'auberge publique, le caravansérail. Car une hôtellerie, dans laquelle on peut, pendant un laps de temps rallongé et pour un prix modique, trouver logement, nourriture et boisson, est une chose inconnue en Orient avant ses contacts avec les manières européennes. Les

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

caravansérails ou khans sont le plus souvent de grands espaces voutés, qui sont donnés en particulier sur des rues commerçantes dans les villes, ou bien dans des contrées inhabitées. Pour 1 ou 2 nuits, les voyageurs peuvent y trouver logis, et aussi quelques rafraîchissements. Mais les khans ne sont pas utilisées pour un séjour plus long, et ils ne sont pas non plus équipés dans ce but. Les nuits froides, au lieu de camper à la belle étoile, le voyageur est content de se coucher par terre avec ses animaux sous les voutes du khan, pour reprendre sa route tôt le lendemain matin. Mais, dans la mesure du possible, les enfants du pays préfèrent accepter l'hospitalité de personnes privées. C'est ce que Jésus lui-même a fait, plus tard, en Samarie^{vi}. Et avec l'hospitalité orientale, qui ne vole pas sa renommée, il n'est pas difficile de trouver à Bethléem un tel logis. Même si Joseph n'avait eu là aucune personne de sa famille, il n'aurait eu aucune difficulté à trouver un hébergement dans une maison ou dans une autre. On a fait donc vraiment tort aux pauvres Bethléemites de l'époque lorsque, dans le cadre de l'histoire de Noël, on fait des remarques peu flatteuses sur leur prétendu manque d'hospitalité.

Mais, si nous avons raison de supposer que Joseph était chez lui à Bethléem, il est alors compréhensible qu'il soit entré chez des proches. Le texte original ne contredit en rien cette opinion. Car on ne trouve pas même une seule syllabe mentionnant une auberge publique. Le mot Katalyma, que Luther a traduit par auberge, Luc l'utilise encore une fois (22.11), pour désigner la salle dans laquelle Jésus a pris le repas, le soir, avec ses disciples, alors que dans la parabole du bon Samaritain il utilise un tout autre mot, Pandocheion^{vii}, pour désigner une auberge publique. Mais ce mot [Katalyma] désigne tout simplement la maison dans laquelle on entre ou dans laquelle on descend. Quand ce mot désigne une hôtellerie ouverte au public ou bien une maison privée, seul le contexte permet de le déterminer.

Mais comment est née la légende chrétienne de l'étable et de la grotte, dans laquelle le Christ serait né ? Apparemment suite à la mention de la crèche dans laquelle Marie a couché le nouveau-né. C'est un siècle et demi après la naissance de Jésus que l'on trouve, chez Justin-le-Martyre, la légende selon laquelle Jésus serait né dans une étable. En soi, cette légende n'a rien d'in vraisemblable. Car les étables dans lesquelles on mettait à l'abri les

troupeaux ne sont aujourd'hui encore que des cavernes, et on en trouve en grand nombre non seulement dans les environs de Bethléem, mais parfois aussi dans la ville même. Ainsi, par exemple, l'École Évangélique de Filles à Bethléem est construite au-dessus d'une telle grotte, qui autrefois a été utilisée comme étable et comme atelier, et ce, durant de nombreuses années. Ceci étant dit, la légende est rapidement devenue un fait constitué. Selon elle, la Sainte famille a autrefois habité dans une étable, parce que le monde chrétien tendait déjà aux interprétations et aux exagérations monacales, vue leur tendance à présenter la pauvreté autour de la naissance de Jésus de la manière la plus accentuée possible. En soi, le fait de passer la nuit dans une caverne utilisée comme étable n'avait rien de frappant pour la population de la campagne palestinienne. Et si l'opinion communément répandue du débordement des auberges de Bethléem était exact, alors la chaude étable, dans laquelle vivaient aussi, de toute façon, des hommes, les bergers, aurait certainement été, pour une femme sur le point d'accoucher, un lieu de séjour plus adapté, plus calme que le caravansérail, qui consistait en une unique grande pièce dans laquelle des gens de toute sorte allaient et venaient sans arrêt. J'ai moi-même à plusieurs reprises passé la nuit dans de semblables cavernes de terre. En balayant je débarrassais le rocher des immondices, ensuite je soufflais sur l'endroit où j'allais me coucher, j'y déroulais mon tapis de voyage, et je me réjouissais du sommeil le plus sain.

En accord avec cette légende, c'est déjà au IV^e siècle que l'église Mariae de praesepio^{viii} a été construite au-dessus d'une grotte de Bethléem. C'est sous son toit que les vieilles églises et leurs pèlerins honorent aujourd'hui encore le lieu de naissance du Seigneur. Mais s'il existe un endroit quelconque où l'on est sceptique envers de telles traditions, c'est bien la Terre Sainte. Car dans aucun pays au monde la formation de légendes n'a comme ici poussé tout en feuilles^{ix}. Si plus tard on a jugé utile de fixer un endroit spécifique pour chaque événement et pour chaque parabole des Saintes Écritures, les maisons de l'homme riche et du pauvre Lazare, les greniers que le riche paysan de la parabole voulait construire, les pierres en forme de bouches qui auraient presque crié si Jésus avait interdit aux enfants de crier leur Hosanna – ainsi de tels mythes ineptes ne sont que les dernières aberrations de la tendance de

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

fixer avec précision – déjà de bonne heure, mais cependant trop tard pour garantir une vérité historique – les lieux saints dans la Terre Sainte.

On n'en veut à personne ayant habité relativement longtemps en Terre Sainte, de devenir sceptique envers tous ces prétendus (lieux saints) et de ne rien croire de ce qui n'est pas prouvé. À quoi cela sert-il aussi de limiter sa pieuse méditation à quelques mètres^x carrés. Il est plus beau et plus sûr de se tenir sur une des collines faisant face à Bethléem et de considérer l'antique Ephrata – dont le site est aujourd'hui aussi beau qu'il y a des milliers d'années en le regardant dans le miroir du passé et se disant : là-bas sur ce champ, Ruth a autrefois glané des épis, là-bas a dominé son descendant Jessé^{xi}, là-bas encore, sur ces collines ensoleillées du désert, David a fait paître ses troupeaux de moutons, là-bas, il y a longtemps, dans une des maisons qui se dressent si joliment sur les hauteurs éthérées est né le Seigneur. Les lieux saints des histoires bibliques ont connu le sort enviable de rester cachés aux yeux des hommes. Un voile gracieux de l'oubli s'est déployé sur eux, pour qu'ils ne soient pas trop profanés par la bêtise et les horreurs qui d'année en année blessent profondément chaque sensibilité chrétienne dans l'église de la Nativité comme dans le Saint Sépulcre à Jérusalem.

Certains des amis lecteurs voudraient presque se mettre en colère contre moi, parce que j'ose détruire la beauté de l'étable et de la grotte telle qu'il se les imagine et que, depuis son enfance, il a appris à aimer. Et j'entends déjà la réplique : Comment expliques-tu le fait que Jésus ait été couché dans une mangeoire, s'il n'est pas né dans une étable ? Pour que cette personne puisse comprendre cela, je l'invite à m'accompagner dans une des maisons de style ancien à Bethléem, dans lesquelles ma charge et mon travail peuvent chaque jour me conduire. Peut-être que la maison consiste uniquement en un rez-de-chaussée. Souvent, au-dessus, il y a un deuxième niveau. Mais chaque étage, - en tout cas l'habitation de chaque famille – consiste en une pièce unique dans laquelle séjourne toute la famille. C'est ainsi, par exemple, que notre maire protestant à Beit Djâla, Djirius Abu Deye, s'est bâti une maison, il y a quelques années. Elle consiste en une unique grande pièce. Les murs, qui n'ont jamais vu ni peinture^{xiii} ni badigeon, sont noircis par la fumée. Car une cuisine séparée du reste est considérée comme un luxe dont on peut se passer,

tout comme fenêtre et cheminée. Celui qui y perd ici une pièce de monnaie doit, même en plein jour, la chercher avec l'aide d'une lampe. Dans cette pièce, Djirius vit avec femme et enfant. Ses jeunes frères qui sont plus grands^{xiii} et qui se marient l'un après l'autre, restent bien sûr là avec leurs familles. Ainsi, entre deux et quatre familles en plein développement habitent dans une telle pièce, et si les parents des frères vivaient encore, eux aussi habiteraient probablement encore là avec leurs enfants. Car en orient la maison, particulièrement à la campagne, joue un rôle tout autre qu'en occident. La plus belle maison, pour les orientaux, c'est le monde de Dieu, libre, sous la voute bleue du ciel qui souvent, pendant des mois, est à peine traversée par un petit nuage. L'oriental, en dehors des temps de pluie, préfère se tenir jour et nuit en dehors de la pièce à l'air étouffant, soit dans la cour, soit sur le toit, soit en plein air^{xiv}. Pour lui, la maison est davantage, comme pour les renards, un abri pour les nuits froides et les jours de pluie. Mais les hommes ne sont pas les seuls à habiter une telle maison. Le bétail aussi, qui fait partie de la maison, chameaux, chevaux, moutons, chèvres ont un droit imprescriptible de tenir compagnie à leurs maîtres humains. Si de nuit, ou par temps pluvieux tu voulais une fois faire avec moi un tour par les maisons de Bethléem, dans bien des maisons tu trouverais les familles humaines et les familles animales familièrement couchées les unes à côté des autres. Moutons, chèvres, chevaux, ânes, boeufs, poules, colombes, dans une parfaite entente ou dans une dispute passagère, se pressent contre les personnes.

Dans ces conditions on comprendra aisément que dans une telle maison on n'ait pas aménagé une petite pièce spéciale pour un nouveau citoyen du monde et sa mère. Mais on commence aussi à comprendre pourquoi, parmi le petit nombre de meubles, parmi lesquels table, chaises, divans, commodes, lits, et bancs brillent par leur absence, on ne voit à peu près qu'un seul coffre, une table très basse, quelques grands coffres en argile pour la farine et les céréales, et, souvent, en plus, une mangeoire en bois. Habituellement, voilà de quoi a l'air une maison de paysan en Palestine, jusque de nos jours, et on admettra que l'histoire de Noël colle à merveille dans ce cadre. Là-bas aussi il allait de soi, que même si Joseph n'était pas copropriétaire de la maison, qu'il partageait l'habitation avec la grande famille. Là-bas aussi, même dans l'auberge il n'y avait pas beaucoup de place. Là-bas aussi il y avait une crèche

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

dans la maison, certes, pas pour tout le troupeau, mais pour les animaux domestiques. Parce qu'ils "n'avaient pas de place dans l'auberge", pas de meilleure place de couchage pour le bébé, c'est pour cette raison que Marie a mis l'enfant dans la crèche. Parmi les meubles simple de cette maison, la crèche était en fait le mobilier qui répondait le mieux au besoin. Le lecteur^{xv} ne doit pas s'imaginer la crèche d'un nouveau-né en Palestine comme un joli petit lit de luxueux muni un édredon moelleux et d'un oreiller. Mais une enfant de cet âge était simplement solidement emmaillotté et déposé n'importe où, souvent simplement sur une natte posée à même le sol à côté de sa mère ou bien, lorsque la mère sort, dans un sac porté sur son dos au bout d'une bande de tissu tenue sur le front. Certains campagnards avaient aussi un berceau spécial pour leurs enfants. Bien sûr, dans ce cas il n'y a qu'une petite différence entre une crèche et un berceau, par exemple que le berceau, un simple châssis en bois, pouvait être bercé. Mais, pour les conditions de vie d'ici, une crèche peut très bien être transformée en un petit lit pour un nouveau-né, en y mettant de la paille, des bouts de draps, des langes. Le sort qui a été celui de l'enfant Jésus cette nuit-là est partagé aujourd'hui encore par bien des enfants de Terre sainte, sans que le fait de déposer un bébé dans une crèche soit considéré comme une marque particulière de pauvreté ou d'avilissement. Dans l'histoire de Noël, rien donc n'indique une pauvreté particulièrement grande, mais on y voit plutôt que Jésus-Christ est né dans des conditions très simples, comme elles ont perduré jusqu'à nos jours parmi la population ordinaire de la campagne. La manière de représenter de l'histoire de Noël, dans ses circonstances accessoires extérieures, n'a donc pour ainsi dire rien d'inhabituel, mais montre au contraire à celui qui est familier des conditions habituelles du pays, avec quelle fidélité, jusque dans les petits détails, les évangélistes ont raconté l'histoire telle qu'elle a été vécue.



Noël a-t-il eu lieu un mois d'hiver ?

D'un arbre séculaire
Du vieux tronc d'Isaï
Durant l'hiver austère
Un frais rameau jaillit
Et sur le sol durci
Dans la nuit calme et claire,
Une rose a fleuri^{xvi}.

Voilà comment les anciens ont chanté. Le lecteur a peut-être déjà éprouvé une compassion sincère avec le couple à la fois intime et très saint, et avec l'enfant Jésus, parce qu'en plein hiver ils ont dû toute la nuit souffrir du froid dans l'étable à Bethléem. C'est pourtant une chose bien connue, que ce n'es qu'arbitrairement, qu'à l'exemple de l'Église de Rome^{xvii} on a arbitrairement fixé au 25 décembre le jour de la naissance de Jésus. Quand a donc eu lieu le Noël saint ? J'aborde brièvement cette question, car on a parfois cru, en se basant sur le fait que les bergers, pendant la nuit, montaient la garde dans les champs auprès de leur troupeau, que l'on pouvait en déduire que la naissance de Jésus a dû avoir eu lieu en été. Mais on ne peut pas en tirer une conclusion avec certitude. Le bergers, qui de nos jours font paître leurs troupeaux de moutons et de chèvres ressemblent aux bédouins qui n'habitent jamais dans des maisons. Dans la steppe et les collines situées à l'est de Bethléem, sur les confins de leur territoire, les bédouins aiment rester auprès de leurs troupeaux. C'est là aussi qu'autrefois David a gardé ses troupeaux. Ici, on ne connaît pas ces clôtures en bois que l'on a en occident. Par contre, été comme hiver, les bergers ont l'habitude de faire entrer leur troupeaux pour la nuit dans des grottes, présentes en très nombreuses dans toute la région. En hiver, c'est le froid qui les y oblige, en été la prudence. Car dans une grotte les troupeaux sont plus faciles à protéger des voleurs à deux pieds ou à quatre pattes.

À propos d'hiver, il ne faut pas, bien sûr, que notre aimable lecteur pense aux hivers rigoureux de l'occident, qui vient du pôle nord, avec glace, neige et froid pénétrant, qui gèle à pierre fendre. Notre hiver oriental est de caractère

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

plus doux. Il est rare que dans la patrie allemande [d'où vient l'auteur] on vive un printemps aussi aimable et ensoleillé que l'a été notre dernier hiver. Mis à part quelques jours de pluie et de tempête, c'était la plupart du temps un rayon de soleil doré qui se déversait sur le pays. C'est à Noël que nous avons cueilli les premières violettes, et la terre, qui ne sait pas grand-chose d'un sommeil hivernal, a dès lors fait sortir une troupe après l'autre de ses armées de fleurs multicolores. De tout l'hiver, le parasol n'a pas été raccroché dans l'armoire. Toujours est-il que depuis novembre jusqu'en avril les nuits sont sensiblement froides, de sorte que les bergers, bien sûr, ont cherché un abri où se réchauffer. Non qu'ils aient hiverné avec leurs troupeaux dans une étable, car personne ici n'en construit. Mais ils ont plutôt cherché asile dans leurs grottes, qu'ils savent très bien, à leur manière, aménager confortablement. Contrairement à ceux qui habitent des maisons dans la ville, on dit d'eux, dans le langage populaire : "ils passent la nuit dans les champs", comme on le lit en Luc (2.8).



Le Champ des bergers, avec au loin le désert de Juda, et à l'horizon les montagnes de Moab. Vue vers l'est depuis la basilique de la Nativité.^{xviii}

La tradition appelle "champ des bergers"^{xix} le lieu où se trouvaient les bergers de l'histoire de Noël. C'est une vallée ou une petite plaine dans laquelle on descend depuis la colline orientale de Bethléem, sur la crête de laquelle se trouve l'église de la Nativité. Il faut une petite demi-heure pour y accéder. Ce lieu, dont aucun témoignage n'affirme l'authenticité, n'est pas mal choisi. Car même en hiver les troupeaux aiment y séjourner. Un jour de décembre, j'ai pu y voir en même temps six troupeaux de chèvres et de moutons. Les bergers aiment cet endroit même en hiver, car le climat plus doux y domine, sur le versant oriental de la montagne. L'époque de la floraison et de la maturation des arbres fruitiers y survient avec plusieurs semaines d'avance sur Bethléem. Et comme, même en été, dès que les champs de céréales sont moissonnés – donc à partir de juin – on y trouve les bergers, les bergers de Noël ont pu s'y trouver.

Mais cela nous fait bien voir que l'histoire des bergers ne donne pas de réponse à notre question. La seule indication concernant la saison de la sainte nuit de Noël saint se trouve dans l'histoire des mages² venus d'orient. Hérode s'était renseigné exactement auprès d'eux sur la date à laquelle l'étoile leur était apparue. Leur réponse était : "depuis deux ans." (Matthieu 2.7, 16). Maintenant, les Orientaux n'ont pas l'habitude d'entreprendre des longs voyages en hiver, ce qu'ils font par contre en été. Les mages ont attendu deux ans avant de se mettre en route, et donc ils ont probablement attendu le moment le plus favorable pour voyager. Pour de tels voyages en été, dès qu'un groupe plus grand de voyageurs ou une caravane garantit suffisamment de protection pour les nuits, les autochtones préfèrent presque toujours voyager de nuit, et non dans la chaleur écrasante du jour, qui fatigue tout de suite hommes et animaux. Si – comme cela est très probable, vu ce qu'on vient de dire – si les mages avaient l'habitude de voyager pendant la nuit, ils ont lors de leur marche toujours eu devant les yeux l'étoile qui les appelait vers la Judée. C'est également de nuit qu'ils ont fait leur dernière marche de Jérusalem vers Bethléem. De même, quelques jours plus tard, c'est de nuit que Joseph se mit en marche pour se rendre en Égypte, ce qui évoque – en plus dans la présence d'une enfant – un voyage en été. Comme Matthieu

² (all. die Weisen) sages (gr. magoi = sage de la religion mage en Perse)

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

remarque expressément à deux reprises qu'Hérode s'est "enquis avec précision" du moment de l'apparition de l'étoile et que c'est pour cette raison qu'il a fait tuer les enfants âgés de deux ans et en-dessous, cela nous autorise à supposer que l'étoile était apparue plus ou moins exactement deux années auparavant, et donc que Jésus est né en été deux ans avant l'arrivée des mages.

Retournons vite, en esprit, dans le calme de la sainte nuit, et en nous basant sur les conditions de vie actuelles, cherchons à rendre visite aux bergers dans leur grotte. Nous voyons là un grand espace creusé dans le roc, auquel on accède par une large ouverture. L'entrée se trouve à l'est, pour en interdire l'accès au vent d'ouest.. À l'intérieur vacillent les flammes d'un feu. À la lueur de la flamme nous distinguons le troupeau, moutons ou chèvres, couchés pêle-mêle. Grâce à leur nombre il y a une chaleur agréable dans la grotte. Car même en été, d'habitude les nuits sont fraîches. Entre deux et quatre hommes et garçons sont avec le troupeau. Ils ont monté un petit mur de pierre entre eux et les bêtes, pour éviter une trop grande camaraderie et promiscuité avec les animaux pendant leur sommeil. Sans doute que deux d'entre eux dorment, deux autres discutent à voix basse près du feu, pour protéger le troupeau des attaques surprises des hommes ou des hyènes. Le projectile est prêt, en vue d'un éventuel combat. Dehors, dans les champs, tout est calme. Autour des montagnes de Bethléem et dans le désert de Judée tout semble dormir et rêver. Seule la paisible splendeur étoilée du ciel oriental nocturne brille sur la campagne solitaire, comme si des milliers de diamants scintillaient depuis des mondes lointains. Et voilà que surgit soudain un éclair et une lumière bizarres, un éclat éblouissant se répand devant l'entrée large de la grotte. Les collines et le terrain sont éclairés comme en plein jour, la clarté du Seigneur les baigne de lumière, les messagers célestes entrent et apportent la nouvelle de la naissance du Sauveur. Alors retentit à travers la nuit une joyeuse jubilation, comme il ne s'en est jusque-là jamais fait entendre sur terre. Le chant remonte vers Bethléem, où l'enfant est déjà couché, puis vers le ciel nocturne: gloria in excelsis! Cela bourdonnait encore comme des accents de harpe céleste dans les oreilles des bergers, longtemps encore après que les joyeux accords se soient estompés dans les montagnes lointaines et que la sainte nuit se recouvre, comme auparavant, de son voile sombre. Alors les bergers se sont

précipités pour remonter jusqu'à Bethléem, cela leur a pris entre une demi-heure et une heure, alors qu'à l'ouest les lumières de Bethléem descendaient jusqu'à eux.



À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

Bethléem

Ⓞ peuple fidèle, Jésus vous appelle,
Venez, triomphants, joyeux, venez en ces lieux^{xx}.

Telle une couronne sur les montagnes, Bethléem repose au centre du cercle formé par ses hauteurs rocheuses, comme une rose au milieu des épines, tout autour gardée par des géants. C'est ici que Jésus a vécu pendant deux années le matin de l'enfance. De quelque côté qu'on vienne, de loin, Bethléem, reposant, majestueusement sur sa hauteur, fait signe au voyageur, qui se sent chez lui et heureux, comme s'il revoyait sa patrie après une longue séparation.



Bethléem vue du sud^{xxi}

Mais la plus belle et la plus exaltante des vues est exclusivement réservée au voyageur qui monte à partir du désert de Mar Saba^{xxii}. Si l'on fait exception du côté nord, escarpé, la ville est entourée de vallées profondes et fertiles. La petite ville antique, telle une tour de guet, regarde donc d'autant plus librement au loin dans le pays de la Bible, et c'est en l'entourant d'un grand arc de cercle que reposent les montagnes et les lieux sur lesquels autrefois ont retenti les prophéties concernant le plus grand de ses fils

À maintes reprises le visiteur de la Terre sainte a conservé un agréable souvenir du magnifique panorama offert depuis le toit de la cure protestante de Bethléem. De là, au point le plus haut de la ville, on a un beau panorama dans toutes les directions. Vers le nord, l'ouest et le sud la vue est déjà gênée, à une distance d'une heure de marche, par les montagnes qui se dressent devant. Le chemin de Mar Elias^{xxiii} cache Jérusalem, dont on ne voit que l'Orphelinat Syrien^{xxiv} à l'extrême ouest, et la tour du Mont des Oliviers à l'extrême est, avec quelques montagnes de la tribu de Benjamin visibles en arrière-plan. Mais même le panorama réduit n'est pas à dédaigner. À mi-hauteur des montagnes, à une demi-heure de distance, le grand village de Beit Djâla est bien élégant, avec ses maisons blanches, entouré d'une forêt de 80 à 100.000 oliviers, et surmonté, tout en haut, de la coquette chapelle protestante.

Mais tournons le regard vers l'est ! Là, tu peux laisser errer ton regard et le laisser se promener, aussi loin qu'il en a envie, de montagne en montagne, de pays en pays, par-delà rivière et mer, loin, loin sur tout un monde ! Et si par chance c'est une journée où l'air est limpide, alors cette vue est magiquement illuminée au point que les mots nous manquent pour le décrire. Plus bas, à la limite du désert, ton regard s'arrête d'abord sur le "champ des bergers", à l'ombre de ses oliviers, dans un beau vallon aplani^{xxv}, au milieu de verts semis, entouré d'un mur, vallée tranquille sous le regard des montagnes qui l'entourent. Mais derrière, le terrain se transforme vite en une steppe montagnaise qui s'étend, sans villages et sans arbres, jusque dans les profondeurs lointaines. Par centaines des vallées et des ravins courent dans tous les sens dans ce "Désert de Juda". Telles un troupeau d'agneaux éparpillé, des collines colorées tantôt de gris, tantôt de rose ou de violet, font émerger leur tête au-dessus du désert. Ici et là, depuis ces collines, nous

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

saluent les habitations patriarcales des Bédouins, les "tentes noires de Kédar"^{xxvi}. Avec une audace et une fierté particulière, tel un roi, s'élève au milieu de ces collines la magnifique montagne des Francs^{xxvii}, dépassant d'une tête tout le reste du peuple montagnard. Hérode a fait enlever son sommet, au prix du travail de milliers d'ouvriers, et c'est là qu'il a dû être enterré. À droite de cette montagne, qui frappe par sa ressemblance avec le Hohenstaufen^{xxviii}, on aperçoit le beffroi de Teqoa, patrie du prophète Amos.

Mais dans les lointains bleutés, au-delà de la Mer Morte, scintillent et brillent les montagnes de Moab dans une parfum coloré, tantôt teintées de bleu comme la mer, tantôt comme les roses et les violettes. Et l'air est si transparent qu'on pense pouvoir jeter un regard dans chacune des mille gorges et crevasses. Mais dans le lointain transparent on ne voit rien des rochers hérissés et des montagnes inhospitalières. Cela se présente comme une montagne paradisiaque de Dieu, au-dessus de laquelle le soleil a déversé toutes les couleurs éclatantes de l'arc-en-ciel, dans une grande profusion, un spectacle dont l'œil ne se rassasie pas. Tout un monde s'étend devant nos yeux jusque là où se dresse le mur de la montagne de Moab. Trois jours de voyage séparent ses sommets de Bethléem, alors que la longueur de la montagne, avec les monts Nébo, Pisga^{xxix}, etc., peut à peine être parcourue en six à huit jours.

Mais quittons les lointains et retournons dans le pays même de Bethléem. C'est une image charmante, débordante de vie. Il y a peu de temps encore le pays était le plus souvent en friche et à l'abandon. Dans le chaos des rochers, il semblait impossible d'en cultiver le sol avec profit. Seules les ruines des terrasses courant sur les montagnes, traces du courage des israélites, pouvaient rappeler aux personnes qui réfléchissaient à quel point le pays avait dû être beau, et à quel point il pouvait être beau au prix d'un travail courageux. Mais ces dernières années, depuis que le missionnaire allemand Müller, a beaucoup mérité en montrant aux Bethléemites comment s'y prendre, ces derniers sont habités d'un grand zèle pour cultiver et construire le pays. Le développement de l'agriculture semble être de retour comme autrefois, à condition que le pied lourd des Turcs ne piétine pas tout. Des terrasses bien entretenues s'étendent de plus en plus et montent d'année en année, depuis le fond des vallées jusque

sur le sommet des montagnes. Une couronne fleurie de jardins, de sombres oliveraies, de vignobles verts, et de jardins riches en figuiers entoure la ville, pendant qu'au loin dans les vallées et dans les petites plaines la fertilité des champs de céréales rappelle l'histoire de Ruth, la Moabite fidèle, qui, depuis ici, avait chaque jour devant les yeux les montagnes de sa patrie. Au printemps, quel plaisir de se promener en parcourant les Marches de Bethléem. Tout germe, bourgeonne et verdit, même le lointain désert se couvre d'un chatoiement vert. Les fleurs dans leur extraordinaire variété, leurs couleurs lumineuses, leurs nobles formes sont, chaque fois qu'on sort se promener, une source de joies et de surprises toujours nouvelles. Qu'il est charmant, en mars par exemple, de se promener et de parcourir le chemin en contre-bas duquel coule la canalisation d'eau de Salomon, au-dessus de la vallée verdoyante d'Artas (Etham), et de passer près des vasques de Salomon. Le pied dépasse des milliers de belles fleurs. Les anémones pourpres luisent comme la braise enflammée, "plus belles encore que Salomon dans toute sa gloire" (Matthieu 6.39), dans le buisson vert elles rivalisent avec les riantes roses d'Adonis ou goutte de sang^{xxx}, pendant que les innombrables et délicats cyclamens pointent leur petite tête violette ou blanche entre les rochers rugueux, et que les oliviers, ornés d'une couronne argentée, le long du chemin, bruissent doucement dans le vent.

Voilà la nature, qui, sous ses traits principaux, est restée la même au fil des millénaires. Sur les mêmes chemins, c'est avec le même ravissement que le jeune berger David a pressé le pas. C'est sur les mêmes montagnes que Jésus, jeune enfant, a passé avec ses parents les premières années de sa vie. Et ces aspects de la nature inchangée peuvent mieux que tous les lieux saints et toutes les églises nous faire voyager dans le passé et nous raconter [les événements de la Bible dont est nourrie aujourd'hui notre foi.]

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)



*Bethléem, vue vers la basilique de la Nativité.
Au loin on distingue le cône tronqué du Hérodiûm^{xxxî}*

Mais jetons maintenant un regard sur la ville même. Elle est là, amicale et aimable sous le soleil éclatant, avec ses maisons, dans leur robe orientale ! L'antique Bethléem Ephrata n'aura pas été très différente d'aspect. Elle était sans doute plus petite et moins élégante. Bien sûr, pas de minaret se dressant pour dépasser en hauteur les maisons de la ville, comme à Jérusalem ou à Damas, pas de mosquée élevant leur coupole, pas de demi-lune brillant sur la ville de David. Mais alors que le voyageur est encore loin de la ville, plusieurs clochers chrétiens le saluent. Car il y a une chose que Bethléem n'a pas perdue, c'est qu'elle a gardé son nom chrétien jusqu'au jour d'aujourd'hui. Parmi les 7000 habitants on ne trouve que quelques centaines de Mahométans. Mais à l'intérieur, assurément, en ce qui concerne le désordre et les détritûs dans les rues – Bethléem peut se mesurer avec chaque autre ville orientale.

Le lieu le plus important de Bethléem est la basilique de la Nativité. Elle est située à l'extrémité est de la ville, juste avant la pente raide descendant vers le "champ des bergers". L'église de la Nativité est un complexe grand et antique regroupant des bâtiments, des églises et des cloîtres, dont les pierres, à bien des endroits, sont noircies par le temps, alors que l'ensemble est surmonté de deux nouveaux clochers appartenant aux Catholiques et aux Grecs^{xxxii}. Au centre de ce complexe se distingue nettement la forme en croix



La place de la Crèche (Manger Square) et la foule devant la basilique de la Nativité à Noël vers 1900^{xxxiii}

du toit à pignon de l'église de la Nativité, qui est probablement la plus vieille église chrétienne sur terre. Chrétiens et Mahométans honorent ici un des lieux les plus saints au monde. Le point culminant de l'année, pour Bethléem, c'est

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

Noël. Des grandes troupes de pèlerins se déversent pour célébrer cette fête au lieu même de naissance du Seigneur. Celui qui toutefois ne veut pas se faire gâcher la joyeuse méditation de la Sainte nuit de Noël par le spectacle de mauvaises manières ou de cérémonies pompeuses fait bien, cette nuit-là, d'éviter les espaces débordant de personnes. Mais cette nuit-là, nous aimons monter sur le toit et regarder dehors la scène tranquille de cette sainte histoire. En bas, près de la crèche, ils chantent, prient, poussent, encensent encore. Partout ailleurs^{xxxiv} tout est enveloppé de silence. Un rayon de lumière de l'église de la Nativité monte jusqu'à nous. Sur le toit à pignon de cette dernière, brille dans la nuit une croix de lumière rouge, qui, depuis la crèche avec la croix de Golgotha, pointe du doigt les demeures de la lumière céleste. Les montagnes, qui autrefois ont prêté l'oreille au chant de l'armée céleste^{xxxv}, s'élèvent, sombres silhouettes, dans la nuit. Dans quelques réchauds du désert, dehors, près des tentes en poil noir des bédouins, un feu semble encore vaciller de temps en temps. Pourtant, c'est à haute voix que ce monde silencieux parle des anciens temps ! Là-bas est l'endroit où autrefois la clarté du Seigneur a enveloppé les bergers de sa lumière. Là-bas est le Nébo, le roi des montagnes de Moab, visible sous le clair de lune ; dans ses contours sombres il nous rappelle Moïse, le serviteur de Dieu, qui d'un regard scrutateur comme celui de l'aigle a regardé de loin le "bon pays" que son pied aurait tant aimer fouler. S'il avait pu pressentir qui, sur cette hauteur, devait naître ! (Deutéronome 34.1). Là-bas, les montagnes sur lesquelles Balaam a prophétisé^{xxxvi}, pendant qu'au loin Bethléem était devant ses yeux : « De Jacob monte une étoile, d'Israël surgit un sceptre...ah, mais qui serait en vie, si Dieu fait une telle chose ! » (Nombres 24.17,23). Et de nouveau, là, à l'est, avance, au-dessus des montagnes, un immense cortège. La Légende de l'Église a orné leurs têtes de couronnes et mis un sceptre d'or dans leur main. Eux aussi « ont vu son étoile, et sont venus pour l'adorer » (Matthieu 2.2). Voici comment le pays autour de Bethléem, dans le calme de Noël, sait parfois prononcer une parole émouvante à un observateur qui prend le temps de réfléchir. C'est là que Bethléem, avec ses montagnes, devient une « messagère de bonne nouvelle, qui monte sur une haute montagne »^{xxxvii}, pour prêcher sur l'apparition sur terre de l'amour éternel de Dieu.

Mais qu'en est-il des hommes à Bethléem ? Nous racontent-ils aussi quelque chose des jours passés ? L'industrie renommée de la nacre et du bois d'olivier des Béthléemites ne se prête pas vraiment à nous faire revenir vers le lointain passé de la ville. Mais lorsque le flot des pèlerins de décembre à mai s'est retiré, et que le travail rentable de la nacre est terminé, quand c'est de nouveau calme dans le pays, alors l'industriel de Bethléem aime aussi se consacrer à la vie campagnarde telle que les anciens Bethléemites ont pu déjà la mener deux ou trois mille ans auparavant. Notamment à la saison des figues, à partir de juillet et août, ils sortent sous leurs figuier ; car Bethléem est célèbre dans tout le pays pour sa culture de figues. On quitte les maisons pour établir son habitation dehors dans la vigne ou dans le verger. Tout autour, sur toutes les collines, le peuple joyeux habite dans des tours rondes en pierres ou des tentes, ou tout simplement sous les arbres et dans les vignes (Ésaïe 5.2). Et alors que le lecteur, en octobre, est depuis longtemps de nouveau assis derrière le poêle à la chaleur bienfaisante, lors d'une marche parmi les montagnes et les vallées romantiques de Bethléem on rencontre tout le monde installé dans ces résidences d'été bien ensoleillées. Partout on croise des personnes heureuses. Tantôt assises sous un figuier, tantôt dans une maisonnette dans la vigne, tantôt dans un "abri dans un champ de concombres" (Ésaïe 1.8)^{xxxviii}. Ou bien les Bethléemites se promènent d'arbre en arbre et mangent des fruits, pendant qu'ici et là l'un ou l'une s'est assis, joyeux, dans les branches, et contemple le monde et sa beauté à partir de la maison en feuilles vertes et fait retentir à travers montagnes et vallées l'appel joyeux de la moisson lololé, leléléelô qui n'a rien à envier d'un jodle suisse. Souvent j'ai traversé de tels jardins, je suis passé près d'un ami, et alors je ne pouvais pas continuer, mais j'ai vite dû m'asseoir sous un figuier sur les tapis qui ont vite été déployés. Alors chacune des 10 ou 12 sortes de figues ou de raisin a dû être goûtée, et à la fin est encore apparue une tasse de café arabe parfumé, avant que l'invité soit congédié par une bénédiction. Nulle part ailleurs je n'ai trouvé les Bethléemites plus aimables, que là où, loin de la quête de gain, dans l'hospitalité orientale d'autrefois, ils partagent la vie de ces amis de la nature, comme l'ont fait autrefois leurs ancêtres à Bethléem Ephrata.

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

Il semble que Joseph ait eu des propriétés foncières à Bethléem. Mais celui qui n'a pas ce bonheur, se joint là, où c'est possible, chez des voisins, à cette vie proche de la nature. Et lorsqu'il a séjourné à Bethléem pendant les deux premières années de la vie, lorsque l'été venait, Jésus a lui aussi pu sortir avec Marie et l'enfant et avec des proches, dans une résidence d'été sous une vigne ou sous des figuiers. Alors l'enfant Jésus a dormi dehors bien des nuits, au milieu même de ces montagnes au-dessus desquelles, dans la sainte nuit^{xxxix}, les psaumes célestes avaient retenti. Et les étoiles de Dieu laissaient doucement glisser leurs rayons sur celui « qui est devenu pauvre pour nous manifester sa compassion », et qui, par la suite, devenu homme, a passé maintes nuits dehors, là-haut sur les rives du lac de Gennésareth, ou de l'autre côté de Bethléem, à Gethsémané.



Les derniers événements à Bethléem

Voici qu'il brille au bord du ciel
Une étoile, si belle et si douce
Elle vient du pays de l'orient
Et plane à travers la campagne.
Elle plane avec des scintillements argentés
Et vient me saluer, moi aussi,
Comme elle l'a fait il y a longtemps.

Deux années durant la sainte famille a pu rester à Bethléem sans être dérangée. Certes, ce que les bergers avaient raconté cette fameuse nuit provoquait sans doute l'admiration générale. Mais justement, le fait que l'enfant grandisse comme les autres enfants dans les conditions d'une famille ordinaire d'artisans contribuait beaucoup à faire oublier ces nouvelles extraordinaires. On s'habitue à l'enfant, comme à tout ce qui nous a frappés autrefois, puis s'est inséré ensuite dans notre vie quotidienne. Mais au bout de deux ans survint un événement qui d'un seul coup a rafraîchi le souvenir des récits faits par les bergers. C'est l'arrivée des mages, venus d'orient. Lorsque ces derniers sont partis de l'orient lointain, ils ne se doutaient pas que leur hommage empreint d'adoration allait brutalement mettre un terme à la paisible "nature morte" de la sainte famille. Dans leur patrie, sans doute en Mésopotamie, ils avaient vu une étoile. Ils en avaient alors conclu qu'était né le roi promis, le roi des Juifs. Et il y avait déjà deux années que cela s'était passé. Mais l'astre restait à la même place sur la voute étoilée et les exhortait à venir dans le pays de Judée. Où en Israël devaient-ils aller à la recherche de l'enfant, cela, bien sûr, l'étoile ne pouvait pas leur dire. C'est pour cette raison que, naturellement, ils se tournent vers Jérusalem. Là, dans la capitale, ils apprennent par le texte du prophète Michée, qu'ils doivent aller à Bethléem.

On les retrouve donc un soir sur le chemin allant de Jérusalem vers Bethléem. Le soleil s'est déjà couché, le bref crépuscule est terminé. Mais aujourd'hui encore ils veulent aller jusqu'à Bethléem. Les étoiles se présentent en silence, l'une après l'autre, rapidement, et voici ! L'étoile, leur

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

amie d'antan, apparaîtrait aussi, et elle est juste placée au-dessus de Bethléem ! (Matt. 2.9).

L'étoile des mages a déjà été un grand casse-tête pour de nombreux lecteurs de la Bible, qui voulaient bien en croire chaque mot, mais ne pouvaient pourtant pas du tout se représenter la chose. Cette étoile leur a vraiment donné du fil à retordre. Bethléem n'est qu'à deux heures de marche de Jérusalem. Comment une étoile, qui dans l'espace immense trace sa route incommensurable, peut-elle, sur un trajet aussi court que de Jérusalem à Bethléem, comment peut-elle avancer devant les mages ? Ne fallait-il pas que l'étoile brille sans cesse à une même distance infinie, que les mages soient à deux heures de Bethléem ou seulement à une demi-heure ? Et même, comment l'étoile pouvait-elle s'arrêter juste au-dessus d'une certaine maison ? C'est purement impossible, et nous allons en rester là pour l'instant.

D'autres essaient de se tirer d'affaire en disant que le texte ne parle pas du tout ici d'une véritable étoile, mais d'une apparition lumineuse extraordinaire, qui se déplaçait en flottant au-dessus du sol devant les mages, un peu à la manière de la colonne de feu qui, de nuit, précédait les Israélites dans le désert^{xl}. Des voyageurs prétendent même avoir remarqué à proximité de Bethléem une sorte d'apparition lumineuse qui glissait devant eux, tantôt visible, tantôt de nouveau invisible, et au sujet de laquelle les autochtones auraient prétendu que ce phénomène n'était pas rare aux alentours. Mais en vérité de telles apparitions lumineuses ne se produisent jamais ici. Et, cela mis à part, l'idée d'un tel feu follet est indigne, elle contredit les termes de Matthieu, qui dit textuellement que cette étoile (au-dessus de Bethléem) était la même que celle que les mages voyaient depuis deux ans en orient. Si c'est une étoile comme les autres qui est évoquée, alors nous ne taxerons pas l'évangéliste Matthieu de naïveté au point de lui faire dire que l'étoile ait littéralement précédé les mages dans leur marche. Ces Galiléens^{xli}, qui ont passé bien des nuits à la belle étoile au bord du lac ou sur le lac de Gennézareth, en savaient plus que leurs critiques occidentaux sur un ciel nocturne étoilé. Et même si l'on pensait que Matthieu n'ait écrit que des récits légendaires, on ne devrait pas négliger la longue expérience d'un astronome et donc *on doit voir dans cette interprétation* (de l'apparition lumineuse

avançant devant les mages, à leur vitesse) on ne doit pas voir *une absurdité, en se basant sur le fait que l'étudiant occidental, dans son bureau, l'a aussi reconnu comme telle*^{xlii}.

C'est pourquoi nous ne prenons pas le parti de ces petites plaisanteries bon marché sur l'étoile. Cette étoile qui a si bien su indiquer le chemin à suivre, qui se fait chef de train sur le chemin vers Bethléem, et qui s'arrête soudain au-dessus de la maison des parents de Jésus, de sorte que les mages s'arrêtent eux aussi et entrent dans la maison avec leurs cadeaux. Mais on se pose quand même une question : Que voulait dire l'évangéliste Matthieu ? Quiconque a une fois l'occasion de marcher de nuit de Jérusalem à Bethléem n'aura pas trop de difficulté à trouver la bonne réponse à cette question. Lorsqu'on fait ce trajet par une nuit étoilée – et à combien de reprises j'ai pu le faire, presque à toute heure de la nuit ! – il arrive fréquemment qu'on ait l'impression qu'au sud une des étoiles les plus brillantes reste immobile au-dessus des collines de Bethléem, comme une lampe suspendue dans la nuit au-dessus de la ville. Mais on ne remarque cela qu'une fois arrivé à proximité de Bethléem. Avant cela, entre Jérusalem et Bethléem, il faut gravir et passer plusieurs petites collines. Lorsqu'on quitte Jérusalem, les étoiles au sud semblent d'abord arrêtées au-dessus de la première colline. Mais une fois qu'on a atteint cette dernière, c'est comme si l'étoile avait continué d'avancer. Pour l'œil du marcheur, l'étoile est soudain sur une colline plus éloignée, plus proche de Bethléem. Mais à la fin, plus on s'approche du but, plus le regard se limite à Bethléem, et pas plus loin, car Bethléem, assise sur une hauteur, cache de plus en plus les montagnes qui se trouvent derrière. Les étoiles éclairent alors Bethléem d'une luminosité encore plus grande. Là aussi nous avons le droit de dire que les étoiles ont marché devant nous, de la même manière que nous disons que le soleil accomplit sa course d'est en ouest, etc. C'est ce qui s'est passé pour les mages. Le but de leur marche nocturne – et l'été, en Orient, on préfère de loin voyager de nuit – était fixé dès le départ. Matthieu note expressément que ce n'est pas l'étoile, mais la parole prophétique qui a dirigé les mages vers Bethléem. Et en route ils aperçoivent de nouveau l'étoile, leur vieille amie. Alors qu'ils voient déjà les lumières de Bethléem, leur étoile, celle qui les guide^{xliii}, scintille exactement au-dessus de la ville, cette même étoile qui depuis deux ans les a

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

exhortés, et pour l'amour de laquelle ils se sont finalement mis en marche^{xliv}. Même s'ils l'avaient déjà vue, la nuit, au cours de leur voyage, cette nuit-là, le fait de la voir les réjouissait et les émouvait encore plus : elle se tenait maintenant au-dessus de l'endroit où devait se trouver l'enfant-roi. Qui donc ne pouvait pas comprendre ce qu'ils ressentait, cette joie débordante en voyant l'étoile au-dessus de la ville dans laquelle, ils le savaient déjà, l'enfant devait se trouver. Qui donc pouvait leur en vouloir, d'y voir une confirmation divine de leurs souhaits et de leurs espérances ? Cette fois-ci, leur foi profonde, même avec toutes les erreurs qui pouvait s'y trouver, leur foi ne les avait pas trompés, que leur Seigneur s'était abaissé au point de parler leur langue, pour leur être plus compréhensible, au point de rencontrer les hommes dans leurs propres activités professionnelles, pour leur être plus compréhensibles. Le message de l'Évangile cherche les bergers auprès de leurs moutons, les pêcheurs auprès de leurs filets, la vieille Anne dans le temple qui est devenu sa demeure, la Samaritaine qui cherche son eau, près du puits. Aux docteurs de la Loi, c'est par leurs saintes Écritures que le Seigneur leur parle, aux astronomes par cette merveilleuse écriture dorée du ciel, dont le déchiffrement était devenu leur projet de vie.

L'étoile ne pouvait pas davantage montrer aux mages la maison à Bethléem, qu'elle n'avait pu leur montrer la ville ou le village. Arrivés sur place, ils ont dû se renseigner. Mais ici l'étrangeté de la visite des étrangers, leurs questions encore plus étranges rappelaient bien sûr les événements dont on avait parlé dans tout le village deux ans auparavant. Les mages n'ont donc pas eu de difficulté à trouver la maison de Joseph.

Il ne restait plus que quelques jours ou quelques heures à Bethléem pour pouvoir garder en son sein l'hôte favorable. Alors les mages ont disparu secrètement en direction de l'orient, la sainte famille en direction de l'ouest, alors que de sombres nuages d'orage se déployaient depuis la Jérusalem voisine sur Bethléem qui ne se doutait de rien – la haine invétérée d'Hérode. Ce dernier aurait facilement pu se renseigner et découvrir dans quelle maison les mages s'étaient rendus. Mais sa méfiance^{xlv} s'était réveillée. Il voulait d'une part être sûr d'éliminer l'enfant, et d'autre part punir les Bethléemites, qui lui avaient pendant deux ans caché l'existence de l'enfant. C'est sans

doute entre dix et vingt enfants que le tyran a dû faire tuer à Bethléem (Sur les lamentations de Rachel, Cf. Chapitre "Enterrement").

Entre temps la sainte famille était déjà descendue en Égypte. (Nous trouvons la description de leur itinéraire dans l'article "À travers le désert de Pharan" (2. h). Aujourd'hui encore les Bethléemites, lorsqu'ils doivent fuir – loin du gouvernement, ou à cause d'une vendetta, ou pour d'autres raisons – les Bethléemites se tournent soit vers Moab à l'est, comme autrefois les parents de David^{xlvi}, soit vers l'est et l'Égypte, comme autrefois les patriarches^{xlvii} et Jéroboam^{xlviii}.

En pleine nuit, comme pour Joseph, voilà ce qui s'est passé il y a quelques années : lorsqu'ils apprirent que le gouvernement voulait les arrêter, des habitants de Beit-Djâla se sont enfuis de la même manière. De la même manière le voyage de Joseph en Égypte était si peu frappant pour quelqu'un qui s'était familiarisé avec la vie des Bethléemites que ce voyage montre de nouveau à quel point l'ensemble des aspects de l'histoire de Noël s'accordent avec les coutumes locales, même celles des habitants actuels du pays.

Après la mort d'Hérode, Joseph voulait d'abord rentrer à Bethléem, sa patrie. Mais c'était trop risqué de le faire, et c'est pour cette raison qu'il se tourna vers Nazareth. De nouveau, Matthieu trouva plus tard dans cette manière avec laquelle Joseph a été dirigé^{xlix} un accord significatif avec des paroles des Saintes Écritures, qu'il cite : "d'Égypte, j'ai appelé mon fils" (Matt. 2.15, 21, 23).

Il reste cependant une contradiction entre Matthieu et Luc, et, sans détour, il nous faut le reconnaître. Luc (2.39) nous raconte la présentation au temple : "Lorsqu'ils eurent tout accompli, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth." Pourtant selon Matthieu ils sont restés à Bethléem. Il nous faut donc choisir entre les deux récits. Deux raisons me poussent à donner, sans hésiter, la préférence à Matthieu. D'une part, comme nous l'avons vu, toutes les circonstances de l'histoire de Noël qui sont, par ailleurs, difficiles à comprendre sont – dans l'Évangile selon Matthieu – faciles à comprendre en suivant son bon sens¹. Même l'histoire du recensement chez Luc, selon

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

laquelle chacun allait dans sa propre ville, est ainsi d'autant plus compréhensible.

Mais alors le témoignage de l'Évangile selon Matthieu est bien plus un témoignage apostolique direct. L'auteurⁱ était en communication directe avec la mère et les frères de Jésus. Mais Luc, selon son propre témoignage (1.3), a écrit après des recherches ultérieures. Il n'avait pas entendu parler des autres événements à Bethléem, qui n'avaient aucune influence sur la suite de la vie de Jésus. Il supposa donc que Joseph, qui ne déménagea que deux ans plus tard pour habiter durablement à Nazareth, avait déjà été auparavant résident à Nazareth.

À Nazareth en Galilée on ne connaissant rien des événements de la tendre enfance de Jésus. Lorsque Jésus, 30 ans après, "entra en scène", on avait, en Judée, tout oublié depuis longtemps, et Jésus dédaignait toujours de faire valoir quelque raison extérieure pour prouver que Dieu l'avait envoyé. C'est de ses paroles, de son caractère que les disciples et le peuple devaient conclure qui il était. Même à Bethléem, seulement 40 à 50 personnes de l'époque de sa jeunesse auraient pu encore se souvenir de l'enfant qui avait été là pour une brève période. Mais 30 ans, c'est long. Depuis, beaucoup d'eau avait coulé dans le Jourdain Toute une génération avait été portée en terre. Le monde avait changé et portait son intérêt ailleurs. Et ceux dont la parole comptait maintenant, avaient été, à l'époque, des enfants.



ⁱ Extrait de « Kennst du das Land ? » (Connais-tu le pays?), par Ludwig Schneller, 1892, 7ème édition, Leipzig, Kommissionsverlag von H. G. Wallmann, (trad. 20-28.12.2017 par V. Coutrot)

ⁱⁱ (all. heimatberechtigt)

ⁱⁱⁱ (all. Grundbesitz)

^{iv} (all. Beschäftigung)

^v Selon la tradition à Ein Kerem, à environ 8 km à vol d'oiseau au N.-O. de Bethléem

^{vi} Évangile selon Jean 4.40, 43

^{vii} Évangile selon Luc 10.34

^{viii} Marie de l'étable

^{ix} (all. « xx » n'a poussé tout en feuille

^x (all. auf einige Quadratfuß = sur quelques pieds carrés)

^{xi} Jessé = Isaï (1.Samuel 16.2 ; Ruth 4.17-22 ; Ésaïe 11.1)

^{xii} (all.) Bestich : sens incertain

^{xiii} (all.) heranwachsend

^{xiv} (all.) auf freien Felde

^{xv} (all.) der geneigte Leser = le lecteur favorable,

^{xvi} (all.) : „Es ist ein Ros entsprungen au seiner Wurzel zart / Wie uns die Alten sungun, von Jesse kam die Art und hat ein Blümlein bracht mitten im kalten Winter wohl zu der halben Nacht!“ La transcription française est prise du recueil "Nos cœurs te chantent" n° 167, p.208, Éditions Oberlin, Strasbourg, Paris, 1979

^{xvii} (all.) nach Roms Vorgang

^{xviii} Sources : 64 Bilder aus dem Heiligen Lande mit Begleittext von Universitätsprofessor D.Paul VOLZ, Éd. Privileg. Württembergische Bibelanstalt Stuttgart, page 43.

^{xix} Er-Rawat (carte SOI 50K 1990 feuille 11-II Yerushalayim 222-623 [172-123]) ; er-Ruwat (Murphy-0' Connor, Das Heilige Land p. 251-252)

^{xx} (all.) : „Herbei, o ihr Gläub'gen, fröhlich triumphierend ! O kommet, o kommet nach Bethlehem!“ Venez, vous les croyants, dans un joyeux triomphe, venez, venez à Bethléem! La transcription française du recueil "Nos cœurs te chantent" n° 177, p.226, Éditions Oberlin, Strasbourg, Paris, 1979

^{xxi} Sources : La Palestine, l'Arabie et la Syrie, architecture, paysages, scènes populaires, par Charles Groeber, Librairie des Arts Décoratifs, A. Calavas, Éditeur, 1925, p. 100

^{xxii} Mar Saba, monastère d'ermites situé dans le désert de Judée, dans la vallée du Cédron (Qidron), environ à mi-chemin entre Jérusalem et la Mer Morte.

^{xxiii} Mar Élias : monastère sur la route reliant Béthléem et la vieille ville de Jérusalem, à mi-chemin entre les deux villes.

^{xxiv} Orphelinat Syrien (all. Syrisches Waisenhaus) fondé à Jérusalem (en 1860 ?) par Ludwig Schneller Senior. Cf.. "Vater Schneller, ein Patriarch der Evangelischen Mission im Heiligen Land", Éd. Kommissions-Verlag von H. G. Wallmann, Leipzig, 1898, p. 78 & suiv.. Situé au N.-O. de la vieille ville de Jérusalem, non loin de la source du Cédron (Qidron)

^{xxv} (all.) « eine liebliche Thalebene »

À propos de l'histoire de Noël

Ludwig Schneller "Connais-tu le pays ?" – 1892 – pages 7 à 42 – (version 2, le 28.12.2017)

^{xxvi} Cf. Cantiques des Cantiques 1.5 ;

^{xxvii} Montagne des Francs (all. Frankenberg), Hérodiôn, Hérodiûm, en arabe Djebel al-Fureidis (montagne du paradis), depuis le Moyen-Âge Djebel al-Afrandj (montagne des Francs). C'est là qu'on a récemment retrouvé un tombeau grandiose qu'on considère comme celui d'Hérode-le-Grand (Cf. "Im Land des Herrn", par H. Fürst et G. Geiger, Éd. Bonifatius, 2015, p.598)

^{xxviii} Hohenstaufen : château fort en Souabe, Allemagne du sud

^{xxix} Nébo, Pisga : Cf. e.a. Deutéronome 34.1

^{xxx} (all.) Blutströpfchen ; autres noms : Adonis aestivalis ou Adonis d'été Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Adonis_d%27été

^{xxxi} Sources : 64 Bilder aus dem Heiligen Lande mit Begleittext von Universitätsprofessor D.Paul VOLZ, Éd. Privileg. Württembergische Bibelanstalt Stuttgart, page 19.

^{xxxii} Grecs = Grecs orthodoxes

^{xxxiii} Sources : www.israelnationalnews.com/News/News.aspx/175492

^{xxxiv} (all.) "sonst"

^{xxxv} Des anges, Cf. Luc 2.13 ;

^{xxxvi} Nombres 22.41, 23.14, 28 ;

^{xxxvii} Ésaïe 40.9

^{xxxviii} (all.) « Nachthütte der Kübisgärten » = une cabane pour passer la nuit dans un champ de citrouilles.

^{xxxix} Nuit de Noël

^{xl} Exode 13.21, Nombres 10.34.

^{xli} C'est-à-dire les évangélistes, en particulier Matthieu.

^{xlii} La phrase en allemand est difficile à comprendre. Manque-t-il un point d'interrogation à la fin de la phrase ? Je tente de rendre la phrase plus compréhensible en la transformant. Texte en allemand : « Und selbst wenn man der Ansicht wäre, daß Matthäus nur sagenhafte Berichte gebe, sollte man doch einem langjährigen Beobachter der Sterne nicht zutrauen, in diesen Stück einen Unsinn zu behaupten, der selbst von dem abendländischen Studierstubenmenschen sofort als solcher erkannt wird. »

^{xliii} (all.) Leitstern ;

^{xliiv} (all.) Stern... dem zuliebe sie endlich den Wanderstab ergriffen hatten !

^{xlv} (all.) Argwohn ;

^{xlvi} David et ses parents réfugiés en Moab : Cf. 1.Samuel 22.3

^{xlvii} Les patriarches réfugiés en Égypte : Cf. Genèse 12.10 (Abram) ; Genèse 46 à 50 (Jacob, âgé) ;

^{xlvi} Jéroboam réfugié en Égypte : Cf. 1.Rois 11.40 ;

^{xlix} (all.) Führung ;

¹ En suivant son bon sens : (all.) natürlich

ⁱⁱ Matthieu

